

Sa mère au citoyen Jeanson 19 prairial an 11
Employé des douanes T 8 Juin 1803
à Anvers.

De jour en jour maon cher fils nous es-
rions de vos nouvelles, vous nous oubliés cela est pres-
que sur. Quelques jours si vous êtes père, vous jugerez
combien cela fait de la peine.

Votre père s'affecte de votre silence
il ne dit pas grand chose mais il n'en pense pas moins.
La guerre avec l'Angleterre à augmenté ici les sucrés,
au point que nous allons nous priver de prendre du caffé
et de faire des confitures, ne serait-il pas meilleur
marché à Anvers puisqu'il y a une raffinerie, il vaut
ici environ 45 L si vous pouviez nous en adresser une pe-
tite caisse de 60 L cela nous ferait plaisir, il faudra
que le marchand livra une petite caisse qui ne nous cou-
tat rien, l'adresser par des rouilliers à M. Mathy et s-
tout qu'elle soit emballée demanière à ne pas craindre
la pluye, tâchez mon cher fils de nous rendre ce service
je vous aurais obligation de cecy, et je la recevrais
vis à vis de votre père, comme une galanterie que vous
nous faites.

Adieu mon ami, soyez appliqué à vos de-
voirs demanière à plaire à vos chefs, conservez vous
un état qui vaut mieux que celui de propriétaire et de
négociant. Soyez plus heureux que nous, assurément vous
le pouvez..

Je vous embrasse de tout mon coeur.

Votre mère L. Jeanson